

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, Par HENRI CONSCIENCE.
LES SEGRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Une barque montée par quatorze hommes. — Page 251, col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE

— D'abord, reprit Gabriel, j'ai besoin du mot de passe pour pouvoir cette nuit, à quelque heure que ce soit, sortir du camp avec mes gens.

— Vous n'avez qu'à dire : *Calais et Charles*, les sentinelles vous livreront passage.

— Ensuite, monseigneur, dit Gabriel, si je succombe et que vous réussissiez, j'ose vous

rappeler que madame Diane de Castro, la fille du roi, est prisonnière de lord Wentworth, et a les droits les plus légitimes à votre courtoise protection.

— Je me souviendrai de mon devoir d'homme et de gentilhomme, répondit François de Lorraine. Après ?

— Enfin monseigneur, dit le comte d'Exmès, je vais contracter cette nuit une dette considérable envers un pêcheur de ces côtes appelé Anselme. Si Anselme périt avec moi, j'ai écrit à maître Élyot, celui qui a soin de mes domaines, de pourvoir à la subsistance et au bien-être de sa famille privée désormais de soutien. Mais, pour plus de sûreté, monseigneur, je vous serais obligé de veiller à l'exécution de mes ordres.

— Ce sera fait, dit le duc de Guise. Est-ce tout ?

— C'est tout, monseigneur, reprit Gabriel. Seulement, si vous ne me revoyez plus, pensez parfois, je vous prie, à moi avec quelque regret,

et parlez de moi avec quelque estime, soit au roi qui sera certainement content de ma mort, soit à madame de Castro qui en sera peut-être fâchée. Et maintenant je ne vous retiens plus, et vous dis adieu, monseigneur.

Le duc de Guise se leva.

— Chassez donc vos tristes idées, ami, dit-il. Je vous quitte pour vous laisser tout entier à votre mystérieux projet, et je conviens que jusqu'à demain huit heures je serai bien inquiet et ne dormirai guère. Mais ce sera surtout à cause de cette obscurité qui pour moi plane sur ce que vous allez faire. Quelque chose me dit que je vous reverrai, et je ne vous dis pas adieu, moi.

— Merci de l'augure, monseigneur, dit Gabriel; car, si vous me revoyez, ce sera dans Calais ville française.

— Et, en ce cas, reprit le duc de Guise, vous pourrez vous vanter d'avoir tiré d'un grand péril et l'honneur de la France et le mien propre.

— Les petites barques, monseigneur, sauvent